

The Imaginarium of Dr Parnassus de Terry Gilliam

Helen Faradji

Numéro 145, décembre 2009, janvier 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faradji, H. (2009). Compte rendu de [*The Imaginarium of Dr Parnassus* de Terry Gilliam]. *24 images*, (145), 57–57.

The Imaginarium of Dr Parnassus de Terry Gilliam

P our comprendre au mieux le cinéma de Terry Gilliam (de *Brazil* à *Twelve Monkeys*, de *Time Bandits* à *The Fisher King*), il faudrait sans nul doute remonter aux racines de cet art, voyager dans le temps pour faire dialoguer ses films avec ceux de Méliès, de Chaplin, de Powell, de Cocteau, des grands expressionnistes... Ceux des inventeurs, des fantaisistes, des expérimentateurs, des alchimistes de l'image pour qui le réel n'était qu'un prétexte comme un autre à enchanter. À l'instar de Tim Burton, Terry Gilliam fait bel et bien partie de cette lignée merveilleuse sachant marier aux univers les plus construits les récits les plus fantasmagoriques. Faudrait-il s'en plaindre? Certainement pas. Et encore moins après avoir vu *The Imaginarium of Dr Parnassus*.

Suivant les aventures d'une troupe de forains en roulotte, entre bohème miséreuse et magie excentrique, qu'on croirait directement transportée du XIX^e siècle dans le Londres d'aujourd'hui, résolument baroque en ce qu'il ne semble soumis qu'aux règles d'une inspiration des plus débridées, *The Imaginarium* concocté par Gilliam est d'abord et avant tout un hommage au pouvoir de l'imagination. Celle de ses propres héros d'abord, qui n'hésitent pas à interpréter les désirs de leurs « clients » pour, après les avoir fait passer de l'autre côté du miroir (!), les entraîner dans les aventures les plus folles, les univers les plus extatiques.

Mais cet *Imaginarium* impressionne encore par ce sentiment qu'il donne de faire la somme des grands triomphes de l'imagination dans le monde de l'art. Se référant au mythe de Faust, à *Alice au pays des merveilles*, à *En attendant Godot* de Beckett, au *Spellbound* de Hitchcock, à la peinture de Dali et de Jérôme Bosch, faisant un clin d'œil appuyé au thème primordial du double dès sa première image ou dans une relecture de la scène des miroirs de *The Lady of Shanghai* de Welles, puisant tant dans les ressources les plus théâtrales de la pantomime que dans celles les plus moder-



© Alliance Vivafilm

nes du cinéma, le film déborde même son propre récit pour se métamorphoser en réflexion subtile sur le rôle de l'art et le statut de l'artiste. Car au fond, celui-ci n'est-il pas un passeur entre la réalité et une vision, un guide qui nous permet de pénétrer des mondes secrets et fabuleux, nichés dans les esprits?

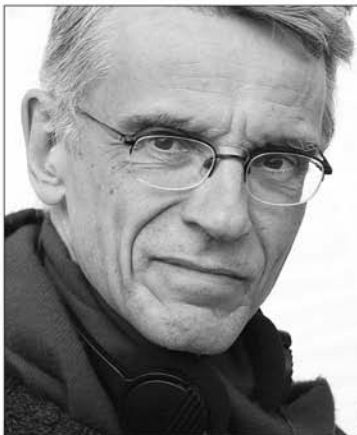
Merveilleusement précise (le film est le premier depuis les *The Aventures of Baron Munchausen* que Gilliam a entièrement préparé par story-board), d'un panache et d'une richesse visuelle étourdissante, toute de brocart et de velours rouge, la merveilleuse kermesse gilliamienne se joue de toutes les conventions pour réinventer à coups de travellings spectaculaires et de contre-plongées dramatiques un « cinéma de l'attraction » ne versant pourtant jamais dans le sensationnalisme. Un exemple? L'apparition de Heath Ledger, décédé au cours du tournage. Si la première image de l'acteur dans le film, en costume blanc, pendu sous un pont, résonne d'une bien émouvante façon,

c'est avec une astuce démultipliée que Gilliam parvient à dépasser cette triste réalité pour légitimer le remplacement de l'acteur par Jude Law, Colin Farrell et Johnny Depp. L'imagination peut décidément tout, même contrer la mort. « On ne peut empêcher les histoires d'être contées », assènet-on durant le film.

Après la terrible déconfiture de son *Don Quichotte* en 2001 et les échecs relatifs de *The Brothers Grimm* et de *Tideland* dans les années suivantes, on croyait le cinéma de Terry Gilliam maudit. Une visite dans l'univers de *The Imaginarium of Dr Parnassus* permet d'apprendre qu'il n'en est rien. La nouvelle ne pourrait être plus réjouissante. – Helen Faradji

R.-U. – Can., 2009. Ré. : Terry Gilliam. Scé. : Gilliam et Charles McKeown Ph. : Nicola Pecorini. Mont. : Mick Audsley. Int. : Heath Ledger, Johnny Depp, Jude Law, Colin Farrell, Christopher Plummer, Lily Cole, Verne Troyer, Andrew Garfield, Tom Waits. 119 min. Dist. : Alliance Vivafilm.

Sortie prévue : 25 décembre 2009



« Il y a un ton dans *Relations* qu'on ne trouve pas ailleurs : la revue échappe totalement au cynisme contemporain. C'est une question d'éthique : on y défend des valeurs, et non des intérêts. Une idée simple et forte anime *Relations* : celle du bien commun. »

BERNARD ÉMOND

Lisez le carnet de Bernard Émond dans

www.revuerelations.qc.ca

Relations
Pour qui veut une société juste

Points de vue